

LANGAGEMENT

œuvres de Denis Rousseau



La langue de feu, 1990-1991
Bois, contreplaqué, métal, résine de coulage,
moteur avec systèmes d'engrenage, système
d'éclairage, démarreur électronique

Commissaire : Mona Hakim

22 septembre au 27 novembre 2005 — Salle Deux

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI



LANGAGEMENT

L'exposition Langagement est composée d'œuvres sculpturales et photographiques couvrant les quinze dernières années de création artistique de Denis Rousseau. Ludisme et ironie caractérisent les œuvres de cet artiste. Colorées, exubérantes et intrigantes, leurs formes s'apparentent à des gros jouets mobiles et sonores. En ce sens, elles font sourire, amusent et séduisent. Or, elles sont aussi affaire de dérision, de duplicité et de feintes. Car sous les surfaces lisses et nettes de sculptures, se dissimule une grande part de doute, d'illusion et de désillusion. Il en résulte une production guidée par les forces contradictoires d'attrance et de répulsion, de bien-être et de malaise, du bien et du mal et surtout par la dimension critique que sous-tend ici la fonction même de contradiction.

L'exposition cherche à mettre en valeur les fondements de son œuvre que sont la vie, la mort, la perte, la sexualité, la religion, le pouvoir des images et la prise de la parole. Ces thèmes sont essentiellement motivés par une quête identitaire, quête dont les enjeux portent sur des valeurs humaines, culturelles et sociales. Ces considérations ont valeur d'engagement chez lui en ce sens qu'elles suscitent des interrogations par rapport à un monde trouble, ambivalent, précaire et anxieux. Par la ruse et la dérision, son art porte ainsi un regard dénonciateur sur les mécanismes par lesquels la société nous engage. Ce sont ces aspects qui sont mis en évidence dans la présente exposition notamment à travers la notion de langage. Chez lui la langue — dans tous les sens du terme — fait l'objet de prise de position.

La dizaine d'œuvres ont donc été choisies en fonction de leur disposition à vouloir dire, raconter, communiquer et provoquer. À cet effet, le cinétisme des sculptures, le son, la structure narrative, l'allégorie, le ludisme, la séduction, le rapport au corps et au paysage sont parmi les moyens que l'artiste a utilisés afin d'entrer en relation avec l'autre, d'entretenir un processus de socialisation. Si elles ont également en commun une forte propension à la théâtralité et au symbolisme, il est tout même possible de distinguer dans l'exposition trois axes thématiques (bien qu'ils se recoupent constamment) : le paysage, la religion (incluant la sexualité et la mort) et la communication (dont se greffe le langage).



Rouges, 2000-2002. Bois, contreplaqué, résine, fibre de verre, polyuréthane (caoutchouc), moteurs avec systèmes d'engrenage, systèmes électrique et électronique, vidéo, photographie : tinge à jet d'encre

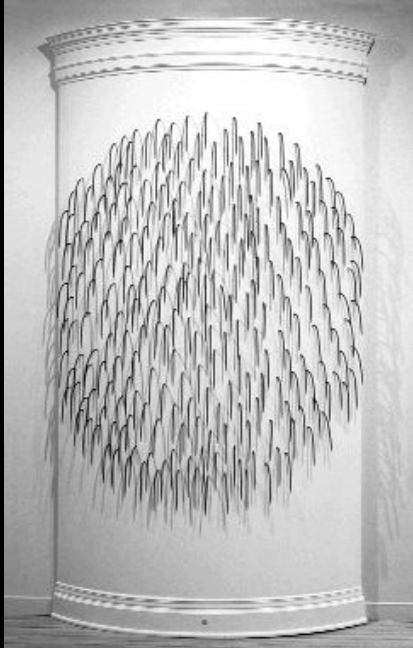
MONA HAKIM

Commissaire de l'exposition

LE LANGAGE DU CORPS

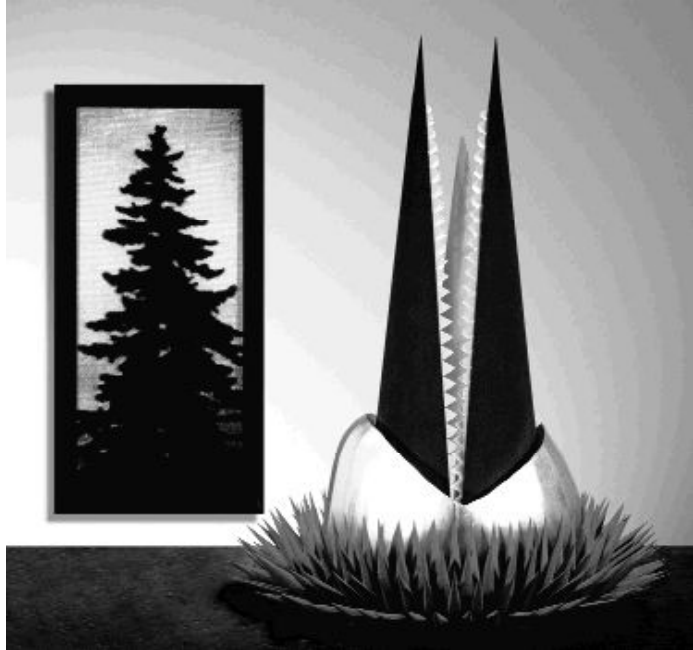
Le cinéisme est un facteur incontournable dans les sculptures de Denis Rousseau. Celles-ci, souvent monumentales, tanguent, frétille, bougent d'une manière fébrile et convulsive, se tiennent en équilibre précaire et émettent par intermittence des sons amusants, mais néanmoins incommodants. Nombreuses d'entre elles sont composées de tiges molles en caoutchouc, sorte de tentacules ou excroissances évoquant des queues (*Trois contes et une gigue*, 1997), ou encore un système pileux (*Cils*, 1999-2002). De l'ordre du vivant, ces tentacules qui s'apparentent à certains égards à des spermatozoïdes font bien sûr référence au corps humain. C'est que ces œuvres quelque peu imévérencieuses, exploitent la part intime de nous-mêmes en évoquant la sexualité, la vie et la mort, d'où cette étrange sensation de gêne que l'on ressent à les voir bouger fréniquement. Dans *Rouges* (2000-2002), cet inconfort trouve un écho encore plus troublant en raison de la présence d'une bande vidéo qui montre au ralenti un amas de vers de terre fourmillant.

L'articulation des sculptures a manifestement pour but de prendre contact avec le visiteur, de l'interpeller, de le faire réagir, de le secouer l'invitant ainsi à participer à une sorte de jeu. En fait, la notion de cinéisme va de pair ici avec celle de ludisme. Un jeu insolite toutefois où se heurtent attraction et aversion, ironie et tourment, vie et inertie. Certes, les jeux de séduction sont pleinement à l'œuvre ici : aspect théâtral du dispositif de présentation, excès de symboles, métamorphose des figures à tendance biomorphique et surréaliste, répétition de motifs semblables. Or, si la séduction correspond à une recherche du beau et du plaisir, elle se confond néanmoins avec une volonté d'affronter nos peurs et d'exorciser la mort. Le jeu permet précisément ces paradoxes, de même qu'il rend possible la création d'un espace entre la réalité et la fiction, comme une sorte d'échappatoire face à nos incertitudes et à nos vulnérabilités.



Cils (détail), 1999-2002. Bois, contreplaqué, polyuréthane (caoutchouc), électroaimants, capteur de mouvement, système électronique

CUL



Le discours, 1989. Bois, contreplaqué, fibre de verre, moteur avec systèmes d'engrenage et démarreur électronique, bande sonore, photographie : tirage chromogène

PAYSAGE ET SCULPTURE POPULAIRE

Les références aux paysages sont omniprésentes, autant dans les sculptures que dans les photographies qui les accompagnent tels les gros plans d'un oiseau, d'une épinette, de nuages ou d'une forêt. Du côté de la sculpture, de longs cônes en forme d'arbres ou de fleurs géantes trônent en silence comme une forêt de sentinelles, voire même une forêt enchantée. Le mutisme et l'immobilité de ces sculptures suggèrent une sorte de contemplation qui contraste tout à fait avec le tumulte et la stimulation fournis par les objets animés, renforçant cette idée de doute et d'équivoque toujours présente dans les œuvres.

Par ailleurs, bien que le paysage soit utilisé pour son pouvoir sécurisant, il dénote un sentiment d'appartenance entre l'homme et la nature dans le sens presque folklorique du terme, lié ici avec la tradition populaire. Cet aspect coutumier dans le travail de Rousseau est certes pour lui un prétexte à souligner ses origines mais est surtout une manière de s'identifier et de s'inscrire au sein d'une société éclatée, de s'ouvrir à l'autre tout en trouvant le sens d'une identité propre au cœur d'un métissage culturel.



Multiplication (détail), 1996.
Photographie : tirage chromogène

RELIGION ET ILLUSION

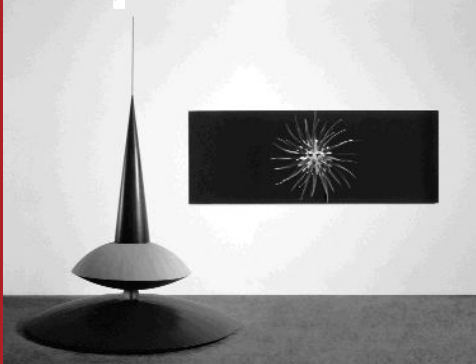
Sexualité et religion ont depuis toujours servi d'assises critiques à la quête identitaire de Denis Rousseau. D'où cette sorte d'impertinence dont se dotent les sculptures alors que leurs traits sexués fusionnent allégrement avec les références à la religion. Ces dernières sont d'ailleurs nombreuses : forme conique rappelant certains lieux de culte, mobilité saccadée des sculptures qui feint l'état de transe, théâtralité suggérant une sorte de rituel déambulatoire et contemplatif, verticalité et cercle qui interviennent de manière récurrente. Des renvois à la Bible sont aussi présents autant dans *Les langues de feu* (1990-1991) et *Multiplication* (1996) que dans *Tiars* (1998-2001) avec sa coiffe papale. Toujours dans cette parodie religieuse, une giclée de sang tirée de la plaie du Christ (dans *Multiplication*) se métamorphose en spermatozoïdes sous l'effet d'un très gros plan photographique. En utilisant le déguisement et l'allégorie, son art se permet de déjouer les normes et tourne en dérision l'artifice, la duplicité et le camouflage dans lesquels se complaisent les récits bibliques et dont s'est longtemps nourri notre imaginaire religieux.

L'intérêt de l'artiste pour les découvertes de cultures et rituels autres est de plus en plus manifeste dans son travail. Comme si l'exploitation des similitudes et des contrastes entre les cultures semble pour lui un détour obligé dans la compréhension de ses propres racines. L'expression corporelle sexuée que l'on retrouve dans certaines religions est d'ailleurs ici un prétexte à transcender les tabous et à se moquer de nos propres scrupules. En réunissant des figures divines variées, Rousseau donne une lecture plurielle de la religion, de la sexualité et de la mort, nous incitant à interroger la part d'illusion qui a façonné les expériences que nous avons d'elles.

LANGAGE ET COMMUN

Le recours au cinématisme, aux sons, aux symboles, aux fables et autres paraboles témoignent inévitablement du rôle de la narration et de la communication dans cette production. La présence infaillible de la photographie et (dans une moindre mesure) de la vidéo, participe également de cette démarche narrative. Qu'elle soit glanée dans l'environnement quotidien de l'artiste, captée à partir de l'écran télé ou lors de ses nombreux déplacements à l'étranger, la photo, dotée ici d'un léger flou, cherche le plus souvent à faire dévier une lecture globale de l'œuvre (photo et sculpture). C'est que nous sommes toujours chez lui dans une sorte de signification flottante ou d'intertexte, exprimant par là le caractère multiple, mouvant et fusionnel, mais aussi aléatoire et instable des choses.

Sondes, 1994. Bois, contreplaqué, résine de coulage, fibre de verre, moteurs avec systèmes d'engrenage, composants électroniques



COMMUNICATION

Mais c'est le motif de la langue, très fréquent dans son œuvre, qui, au sens propre comme au figuré, incarne le mieux l'idée de communiquer. Bien sûr l'usage de cet organe vivant fait en sorte d'évoquer et de solliciter une fois de plus le corps et d'instaurer un certain embarras, cette fois en raison du frétillement mécanique des langues charnelles, à la fois ironique et vulgaire. C'est que si la langue se veut l'expression d'une prise de position discursive et identitaire, elle peut également souligner l'hétérogénéité des discours, la langue de bois et l'incompréhension mutuelle, comme le démontre *Le Discours* (1989), *Les langues de feu* et *Inaudible* (1996) avec leurs allusions caustiques à la parole, à la religion, à la sexualité et à la fable.

Le lien entre communication et science passe aussi sous l'œil critique de l'artiste. Les sculptures en forme de sonde, de satellite ou de gramophone, dont l'une s'accompagne d'un objet rappelant une molécule ou une bactérie, possèdent toutes des tiges acérées et menaçantes. Elles traduisent notamment les craintes que suscite l'essor des nouvelles technologies et le mince écart entre rapprochement et isolement que ce type de communication technologique présuppose.

Si les sculptures de Denis Rousseau se drapent de leurs plus beaux atours, c'est en fait pour mieux nous tendre des pièges. Elles s'efforceraient de révéler l'illusion et la désillusion du monde et de simuler le bruit de fond d'une société de plus en plus tumultueuse. Ou peut-être bien qu'en procédant d'un même battement, leur pulsation aurait quelque chose à voir avec un état de survie.


L'exposition *Langagement* réalisée par la commissaire Mona Hakim, a été produite par le Musée régional de Rimouski. Sa présentation a été soutenue par une commande de l'Hôtel Rimouski. Le Musée régional de Rimouski remercie Télé-Québec pour la publicité télévisuelle des expositions en art contemporain.

Mona Hakim tient d'abord à remercier Carl Johnson, directeur du Musée régional de Rimouski, qui a accepté avec un vif enthousiasme la tenue de cette exposition dans ses murs. Son intérêt pour l'œuvre de Denis Rousseau est indéniable. Merci aussi à toute l'équipe du Musée pour son soutien technique et logistique nécessaire à ce projet. Elle exprime également sa profonde gratitude à Denis Rousseau pour son implication à toutes les étapes du projet. Sa très grande générosité et sa belle complicité ont été extrêmement précieuses. La publication accompagnant l'exposition a été rendue possible grâce à l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec. La commissaire lui en sais sincèrement merci.

Denis Rousseau remercie toutes ces personnes, ces organismes et institutions qui lui ont permis, au fil des ans, de créer en toute liberté dans son atelier. Il adresse un merci tout spécial à Mona Hakim qui a eu l'idée et le courage de tenir cette exposition et de préparer le catalogue qui l'accompagne. Merci également à Carl Johnson et au Musée régional de Rimouski pour avoir accepté de produire et de présenter cette exposition qui jette un regard rétrospectif sur les quinze dernières années de sa production artistique. À chacun et chacune de vous, un très sincère merci!

Le Musée régional de Rimouski est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Rimouski et le ministère du Patrimoine canadien.

Le Musée est ouvert du mercredi au dimanche de 12 h à 17 h et les jeudis jusqu'à 21 h. De septembre à juin, profitez des Dimanches gratuits, une invitation de l'Avantage, notre journal.

L'impression de cette publication est une générosité de : 

Design graphique : GaffX Communication inc.

Conseil des arts
et des lettres

Québec



Conseil des Arts
du Canada

Télé-Québec

Canada Council
for the Arts

Dépôt légal 2005
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 2-92 0367-95-4

© Mona Hakim et le Musée régional
de Rimouski ou les textes.
© Denis Rousseau pour les œuvres.
Cédrix photographiques : Normand
Rojotte
Numérisation des images : Marie-
Pierre Rousseau